

## COMPTES RENDUES

WILHELM DILTHEY, Introduction à l'étude des sciences humaines  
(trad. par L. Sauzin — Presses Universitaires, Paris, 1942 p. 520)

Wilhelm Dilthey est le représentant le plus remarquable de la philosophie néo-kantienne et de l'école des "sciences humaines" de l'Allemagne actuelle. En prenant la défense de ces sciences auxquelles il donne la qualification de "humaines" et dont il prétend que le champ d'activité et la méthode sont opposés aux "sciences naturelles", il se livra à de violentes attaques spécialement dirigées contre les courants de sociologie qui étaient nés et qui s'étaient propagés surtout en France et en Angleterre. Ce faisant, Dilthey visait principalement les systèmes sociologiques d'Auguste Comte, Spencer et Stuart Mill. C'est pour cette raison qu'il ne fut pas, pendant longtemps, bien accueilli en France que presque aucune de ses oeuvres ne fut traduite en français. C'est seulement à l'heure actuelle qu'une certaine attention est accordée aux idées — un peu surannées — de ce philosophe allemand. La méthode de Dilthey a trouvé des continuateurs en la personne de Heinrich Rickert et, en partie, de E. Spranger; aujourd'hui encore elle est soutenue par de nombreux partisans, malgré les nouveaux courants philosophiques en honneur de nos jours.

L'oeuvre de Dilthey, l'"Introduction à l'étude des Sciences humaines" porte comme sous-titre: "Essai sur la base attribuable à l'étude de la société et de l'histoire", mais ne devrait pas, pour cette raison, être considérée en général comme une attaque dirigée vers la Sociologie. En effet, elle doit être, avant tout, considérée comme une nouvelle conception de la sociologie qui s'efforce de se constituer à l'encontre de la tradition de Comte. L'auteur commence son exposé en déclarant qu'en face des sciences naturelles, les "sciences humaines" forment un tout autonome. C'est pourquoi il procède à une révision de tous les points communs entre les diverses sciences

particulières qui traitent de l'homme. Toutes ces sciences tirent leur objet de leurs recherches de la réalité sociale et historique; toutefois il serait complètement erroné de confondre cette réalité avec celle des sciences naturelles telle que la physique et la biologie. Dans les sciences humaines il n'est point possible, comme dans les sciences naturelles, de procéder à la recherche des généralités. Le caractère principal des faits historiques est le fait qu'ils sont individuels et qu'ils ne se répètent point. Par conséquent, il ne faut point chercher à étudier la réalité sociale et historique (comme il est fait pour la réalité de la nature) du dehors, à trouver ses lois et à l'expliquer. Tout au contraire, il est nécessaire de saisir cette réalité par le dedans, par sa nature interne et de la comprendre en pénétrant l'essence de sa nature originale et individuelle. Bref, par opposition à la méthode explicative des sciences naturelles, il n'y a, dans les sciences humaines que la méthode de "compréhension", et ceci n'est possible qu'au moyen de la psychologie. Par suite, la base commune des sciences humaines est la psychologie, mais une psychologie philosophique qui emploie la méthode introspective.

Avec cette psychologie, il sera possible de pénétrer les types idéaux de la réalité sociale et historique et de les sentir d'une façon tout intérieure. Ainsi Dilthey se trouve avoir pris position, non seulement contre les sociologues se basant sur la classification et la description, mais encore contre les philosophies de l'histoire qui prétendent emprisonner l'histoire dans le cadre d'un schéma logique. L'auteur a consacré la plus grande partie de son oeuvre à montrer comment la conception métaphysique du monde (*Weltanschauung*) a préparé l'avènement des sciences morales, mais qu'elle a, en même temps, retardé ces sciences; il ajoute encore que, de nos temps, le positivisme, en suivant une autre voie et à l'appui d'une métaphysique naturaliste, a également fait obstruction à la naissance de ces mêmes sciences. Tous ses efforts tendent à s'opposer à ces divers courants de pensée à l'aide d'un comportement "psychologique", de pénétrer intérieurement la réalité et d'en saisir la vraie nature sans la défigurer sous l'influence des systématisations métaphysiques.

Au cours d'un chapitre ajouté à la fin de son livre, Dilthey s'exprime en ces termes: "Les critiques que nous dirigeons contre la sociologie se rapportent à cette forme de sociologie représentée par

Comte, Spencer, Schaeffle et Lilienfeld, au début de la période de formation de cette science. En effet, aux yeux de ces sociologues, des sujets, tels que le droit, les moeurs et la religion, relevant de la vie en commun de l'espèce humaine, elle n'était point une théorie des formes étudiant la vie psychique suivant les conditions des relations sociales entre les individus. Ce fut Simmel qui, pour la première fois, conçut ainsi la sociologie. Je souscris à une sociologie entendue dans ce sens. D'ailleurs, bien avant Simmel, j'avais moi-même ouvert la voie à une sociologie de cette nature. Si maintenant j'attaque la sociologie, cela ne veut point dire que je me refuse à reconnaître une telle discipline, mais que je m'en prends seulement à une conception qui prétend faire passer tout fait qui se produit dans une société humaine sous la domination d'une seule science".

WILHELM DILTHEY, *Le monde de l'esprit* —

*Aubier (Editions Montaigne) Paris, 1947 p. 850, 2 volumes*

Cette oeuvre, traduite de l'allemand par M. Rémy, est l'une des plus importantes qu'ait écrites l'auteur, après une période assez longue qui suivit la publication de son premier ouvrage. "Le Monde de l'Esprit", tout comme les autres livres de Dilthey, est plein de critiques violentes à l'adresse des philosophies traditionnelles française et anglaise qui s'expriment sous les formes de positivisme, de l'empirisme et du naturalisme.

Par suite, l'ouvrage tend à créer, et à accentuer, des divergences d'idées accusées qui n'existaient pas du temps de Kant et même des romantiques.

Le livre se trouve composé par la réunion de parties écrites à différentes époques. Le problème en question est traité dans le premier chapitre sous le titre de: "Essais et recherches sur la base des sciences morales". Les autres sujets étudiés sont: "Notre croyance en la réalité du monde extérieur", "Réflexions sur une Psychologie qualitative et analytique", "A propos d'une Psychologie comparée", "L'origine et le développement de l'Herméneutique", "La nature de la philosophie".

Dans la partie du livre consacrée à l'existence du monde exté-